

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 62 (1917)
Heft: 6

Artikel: Le théâtre des opérations de l'armée italienne [suite]
Autor: Fonjallaz, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le théâtre des opérations de l'armée italienne.

(SUITE)

Les opérations de l'automne de 1916 dans les Alpes se composent d'une série d'actions tactiques entreprises par les deux camps avec des moyens localisés mais puissants. Elles revêtent pour nous un intérêt spécial en raison d'un terrain pareil au nôtre et où les principes de la conduite des troupes réapparaissent avec plus de netteté que partout ailleurs.

L'attaque de front en montagne est particulièrement ardue et si l'un des belligérants s'y résout c'est qu'il en prévoit et qu'il en attend un résultat déterminé. Dans ce cas il sera amené à étendre ses opérations de façon à forcer la défense à s'affaiblir en différents points. Il percera quelque part et de là cherchera à envelopper les troupes en position et à amener la chute du système défensif de la région.

Pour le défenseur, la position est dictée par le terrain. Disposant ses forces sans les éparpiller et aux endroits où l'adversaire ne saurait pas ne pas passer, il doit encore garder en mains une réserve capable d'agir le long d'une ligne de navettes derrière le front et à temps opportun.

La zone du Mont Pasubio dont nous donnons le croquis de défense et le panorama, est caractérisée par des dispositions typiques qu'il est intéressant d'étudier de près. Elles résument les moyens mis entre les mains des défenseurs et déterminent bien les mesures à prendre en haute montagne.

Le Pasubio situé au sud-est de Rovereto (voir croquis, p. 181, livraison d'avril) est bordé à l'Ouest par le val Arsa. Il s'élève du fond de la vallée en pentes raides, les points culminants

étant le Spil à l'ouest, le Testo au centre et le Pasubio (2238 m.) à l'est.

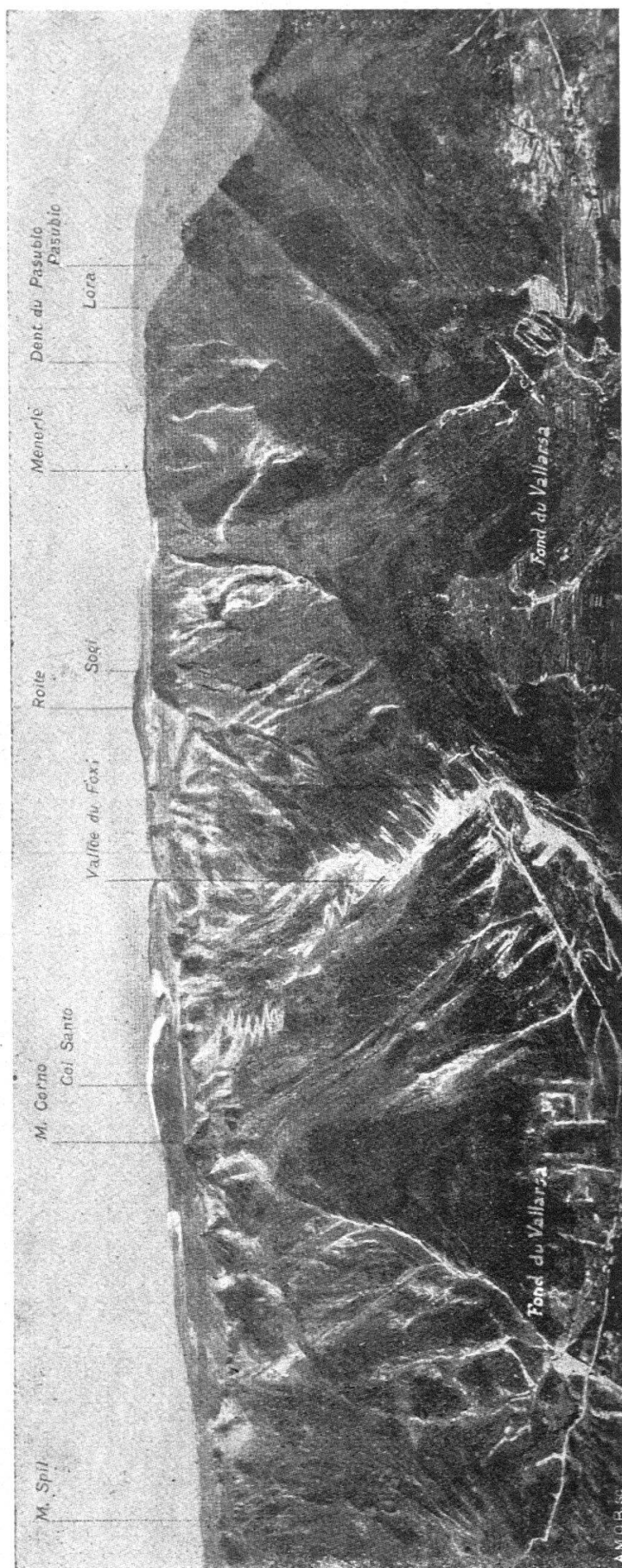
Le dispositif de défense correspond précisément à ces trois points où nous constatons l'établissement de fortes positions reliées entre elles par une barrière de tranchées.

A tous les débouchés des cheminements sur les crêtes, nous retrouvons des points d'appui défensifs fortement établis. En avant du secteur ouest, le Corno avec sa pointe avancée couvre les accès par les crêtes et prend en flanc les approches du Spil. C'est dans cette région qu'on commande le terrain et c'est de là que peuvent partir avec succès les contre-attaques. Il ne doit pas être nécessaire d'y placer des troupes en nombre considérable, la seule condition à remplir paraît être le choix favorable du moment offensif.

A l'est de la vallée de Foxi le tracé des fortifications est centré par un puissant point d'appui à la Dent du Pasubio. Il est complété par une deuxième ligne, moins forte il est vrai, qui s'étend sur la crête Roite-Buse di Bisorte.

La relation officielle du G. Q. G. italien définit la situation générale dans ce terrain comme suit :

« Les vallons qui coupent ces pentes sont également resserrés, abrupts et accidentés et ne favorisent pas l'ascension du massif. Celui-ci a l'aspect d'un vaste plateau couvert de pâturages et traversé par plusieurs lignes de hauteurs, qui viennent se grouper autour de la ligne de faite Pasubio-Roite. L'offensive du printemps dernier avait permis aux Autrichiens d'occuper une grande partie de ce massif jusqu'à la ligne de Spil, Corno, Testo, crête de Menerle, Alpes de Cosmagnon, Cisterna Sette Croci, Sogli Bianchi. L'ennemi y avait rapidement organisé de fortes positions défensives. Une première ligne, presque continue et sillonnée de retranchements, souvent même de redoutes, reliait entre eux les points ci-dessus ; elle était seulement interrompue par les rocs à pic qui servaient à l'ennemi d'emplacement pour ses mitrailleuses. Des séries de réseaux de fils de fer, qui atteignaient parfois une profondeur de 50 m. défendaient cette ligne. De nombreux cheminements conduisaient sur l'autre versant aux abris généralement creusés à même le roc. »



Vue à vol d'oiseau du groupe Pasubio-Col Santo.

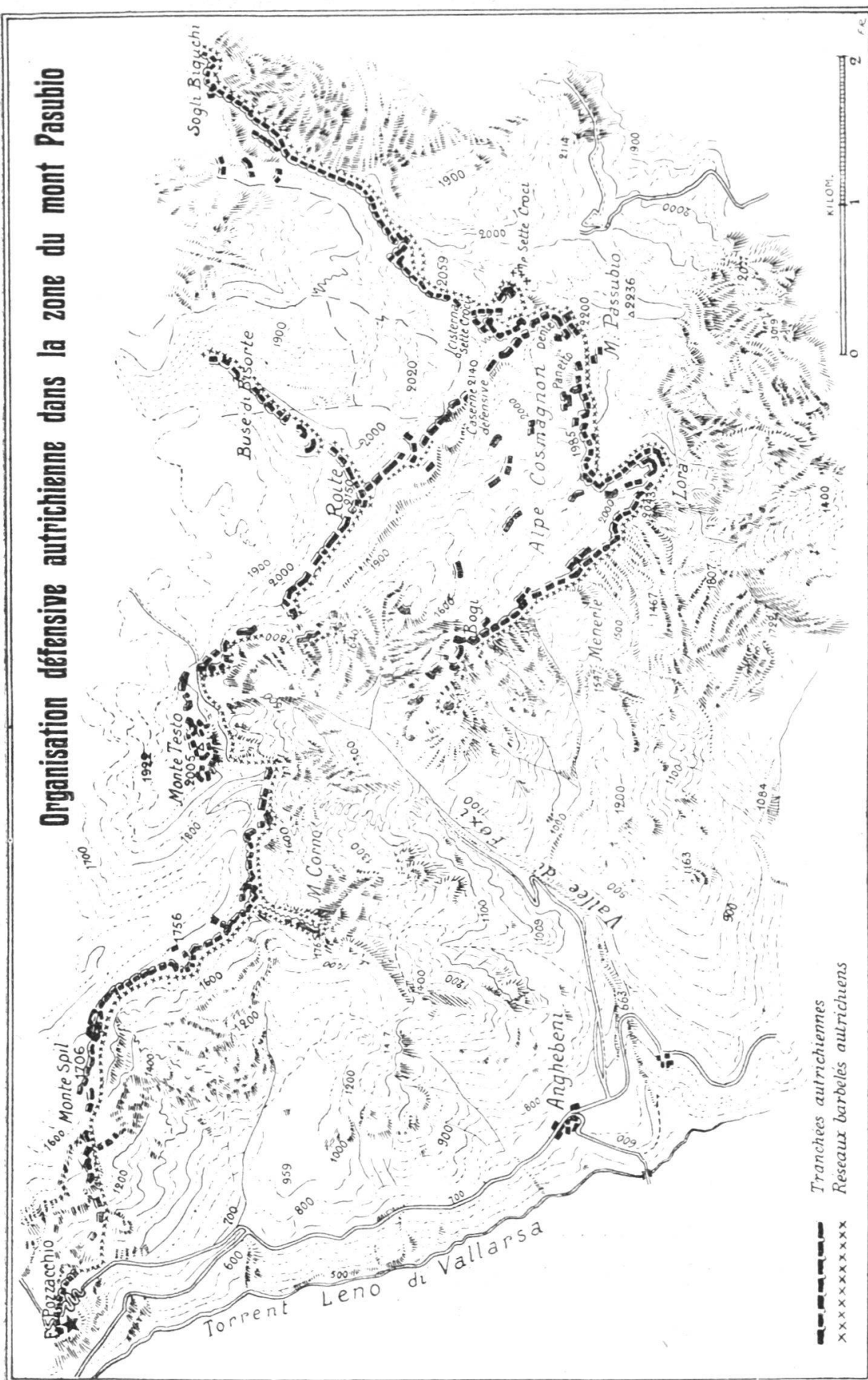
* * *

Les Alpes sont de formidables remparts défensifs, mais elles permettent à un adversaire l'infiltration des troupes dès qu'il le veut et est décidé à atteindre son but.

En 1794 le général Costa de Beauregard, chef d'état-major de l'armée piémontaise, écrivait :

« L'expérience a prouvé que, quelque imposante que paraisse une chaîne de postes défensifs placés sur les cols des Alpes, ces positions sont aisément forcées, soit parce qu'elles sont toutes susceptibles d'être tournées, soit parce que l'âpreté du site ou du climat oblige à n'y tenir que des gardes insuffisantes. Ces gardes sont la plupart du temps séparées les unes des autres par des obstacles impénétrables ; elles sont d'ailleurs trop dis-

Organisation défensive autrichienne dans la zone du mont Pasubio



tant les unes des autres pour pouvoir s'entre-secourir et trop souffrantes pour prendre grand intérêt à la conservation de leurs postes. Le principal défaut d'une telle disposition est son trop d'étendue. On pourrait la comparer à la muraille de Chine dont le vaste circuit épuise la vigilance et les forces de ses défenseurs, et n'arrête point les courses des Tartares. »

Ces remarquables principes de guerre alpins sont aujourd'hui encore justifiés partout où le temps manque au défenseur pour s'établir à demeure dans le terrain occupé. Une seule ressource reste à sa disposition : l'attaque et la recherche continue de l'initiative des opérations. De petits effectifs ont raison ainsi des grandes masses en montagne, à condition d'être actifs, bien outillés et résolus.

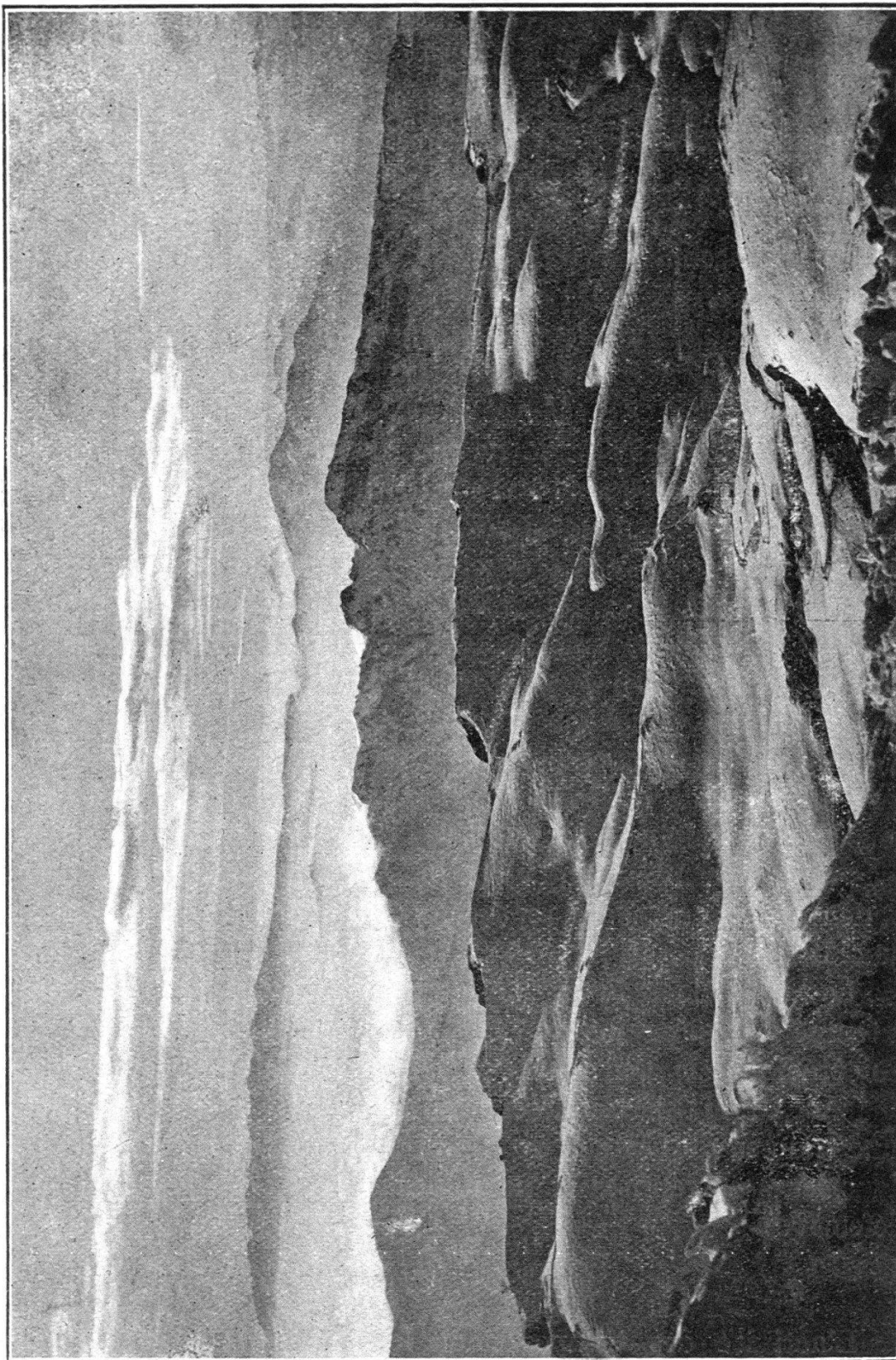
Les meilleures positions alpines n'ont une valeur que si elles sont pourvues de *routes et d'abris*. A défaut de routes et jusqu'à leur établissement elles doivent être reliées par téléférique et par fil. En outre chaque groupe ou compartiment alpin doit être indépendant et se suffire à lui-même sans nécessiter l'envoi constant de matériel et de troupes tirées de régions éloignées.

A cet égard, les Italiens sont certainement aujourd'hui outillés d'une façon exceptionnelle. Secondés par des travailleurs admirables, ils ont établi dans les montagnes des routes, des abris couverts et les téléférages qui ont permis à leurs hommes de prendre pied dans des régions réputées autrefois inaccessibles, et de les tenir.

La première tâche dans les opérations de montagne nous apparaît donc être de créer le système routier et l'établissement des refuges. La fortification proprement dite ne viendra qu'en seconde ligne, au moment où les magasins auront été approvisionnés. Basés sur un tel dispositif, la défense réussira à tenir une zone montagneuse ; elle barrera la région, même si la ligne avancée tombe.

* * *

La 44^{me} division italienne fut chargée de l'attaque du Pasubio. Son premier objectif devait la porter à s'emparer de la ligne comprise entre Sogi et la cote 2059, de façon à



L'Alpe de Cosmagnon vue du Pasubio.

conquérir l'alpe Cosmagnon. Une fois maître de cette zone, les Italiens avaient l'avantage de la position dominante et de l'accès dans de meilleures conditions sur le haut plateau du Pasubio.

Le 9 octobre à l'aube l'artillerie entrait en action continue. L'infanterie attaquait le soir les tranchées au nord de Lora et du Panettone. Le bataillon d'alpins Monte Berico, utilisant des échelles, avançait le long des rochers escarpés de la Dent du Pasubio et occupait la partie sud des rochers après un violent corps à corps. Dans la nuit les tranchées 1985-Panettone étaient conquises et les Italiens repoussaient de violentes contre-attaques autrichiennes dirigées sur Lora et sur la Dent du Pasubio.

Le 10 l'artillerie ouvre de nouveau le chemin et permet aux Italiens de conquérir toute la ligne comprise entre Sogi et le point coté 2043 au nord-ouest de Lora. Ici encore les troupes se servent de cordes et d'échelles pour l'escalade des rochers.

Le 11 octobre les Italiens sont vivement contre-attaqués vers le Cerno ; ils se maintiennent dans leurs positions, et dans la nuit du 11 au 12 ils progressent jusque sur les pentes du Roite et de la « Caserma difensiva ».

La réorganisation des unités dure jusqu'au 27 octobre. Ce jour-là, les Italiens attaquent de nouveau la Dent du Pasubio sous une canonnade intense. Les Autrichiens lancent leurs troupes à la contre-attaque et après des alternatives de succès et de revers réussissent à rendre la position de la Dent intenable aux Italiens.

Les opérations furent dès lors suspendues en raison des intempéries qui paralysèrent l'action de l'artillerie. Elles eurent du côté italien le gros avantage de leur donner une base d'accès dans un terrain particulièrement important tout en procurant aux troupes du secteur de Val Arsa une plus grande sûreté dans leurs entreprises et pour le maintien de leurs positions défensives.

* * *

L'activité des troupes dans les autres secteurs alpins, dans celui des Dolomites entre autres, alla de pair avec celle

déployée ailleurs, bien qu'elle n'eût qu'une influence très minime sur l'ensemble des opérations. C'est sur le Carso et dans le terrain avoisinant Gorizia que nous retrouvons les belligérants en pleine action.



Le téléphérage et les portes du Pasubio.

En nous reportant au croquis publié à page 233 de la livraison de mai, nous suivons le tracé général de la ligne occupée par les Italiens. Ces derniers tenaient les pentes et les hauteurs depuis le S. Michele à Gorizia. Sur le Carso ils avaient réussi à dépasser le Vallone et tenaient le Nad Logem (à situer à l'extrémité ouest de la colline Pecinka) ; ils occupaient Oppacchiasella, Crnihrih et le Debeli. La ligne dite du Vallone par-

tait de l'est de Rupa en direction sud sur les pentes occidentales du Pecinka ; elle suivait ensuite à l'est de Oppacchiasella le Debeli et la cote 85. Elle se terminait dans les marais du Lisert au sud-est de Montfalcone.

Les tranchées étaient aménagées avec le plus grand soin. Creusées à même le roc à une profondeur de 1 m. 80, elles présentaient tous les caractères de la fortification permanente avec abris blindés, boucliers métalliques et réseaux de fils de fer.

La première attaque des Italiens débuta au milieu de septembre. Le XI^{me} corps d'armée s'empara de la hauteur 265 immédiatement au nord-ouest de Pecinka et de celle dominant la lisière sud de Oppacchiasella. Refoulés de cette position par le feu de l'artillerie, les Italiens reprenaient l'avantage ailleurs, près de Rupa, et réussissaient à couper fortement la région sise entre Pecinka et Oppacchiasella et celle à l'est et au sud de cette localité.

En quelques jours les Italiens accusent dans leur rapport officiel la prise de 4104 prisonniers dont 101 officiers et d'un riche matériel de guerre.

Le matin du 10 octobre l'offensive est reprise par la II^{me} armée à l'est de Gorizia et par la III^{me} armée sur le Carso. La hauteur au sud-est de San Pietro est occupée le 10 et tenue les 11 et 12 octobre par trois régiments qui repoussent les contre-attaques ennemies avec succès.

Sur le Carso, la III^{me} armée se trouvait en face de positions habilement consolidées et dont les attaques précédentes n'avaient fait que montrer mieux l'importance. L'attaque déclanchée le 10 et poursuivie jusqu'au 12 amena enfin les Italiens jusque sur les pentes immédiates du Pecinka et à mi-chemin environ de la route Oppacchiasella-Kostanjevica. La capture reconnue officiellement de 8219 prisonniers dont 254 officiers est une preuve de l'importance de l'action.

Vers la fin du mois le temps permit de nouveau aux Italiens d'utiliser l'artillerie et de porter les troupes à l'attaque. Ils réussirent à élargir leur front sur le San Marco et sur la Vertojbizza tandis qu'au sud la III^{me} armée enlevait les positions du Pecinka et poussait jusqu'à la lisière ouest de Kos-

tanjevica où elles arrêtaient leur mouvement le 4 novembre, dénombrent un total de 8982 prisonniers dont 259 officiers.

* * *

Nous avons à dessein relevé, sans pouvoir entrer dans des détails qui nous conduiraient trop loin, les opérations de l'armée italienne en 1916, en laissant de côté celles de 1915.

Les batailles sur l'Isonzo ont été pénibles, longues et sanglantes. Elles n'ont pas donné peut-être l'équivalent de l'effort accompli si l'on veut s'en tenir uniquement au nombre de kilomètres carrés conquis. Là toutefois n'est pas la question, ni non plus le dénombrement des périodes offensives qui portèrent les Italiens au delà de l'Isonzo.

Dans une récapitulation des opérations, certains auteurs comptent la dernière bataille sur l'Isonzo comme étant la neuvième, les autres déclanchées depuis le 29 juin 1915 s'étant succédé à intervalles plus ou moins éloignés et comportant des durées variant de 4 à 32 jours. Les mêmes auteurs insistent sur les effectifs réduits utilisés par la défense au regard des troupes italiennes lancées dans la mêlée et concluent à la supériorité des moyens de la défense.

Nous pensons qu'il est erroné d'envisager les opérations de cette façon et nous croyons être dans le vrai en basant nos considérations sur des faits constatés sur le terrain même. L'armée italienne a d'abord dû développer sa puissance militaire. Nul n'ignore dans quel état de désorganisation l'armée se trouvait au début de 1915. Il a fallu ensuite aguerrir les troupes, organiser les services, concentrer dans une zone excentrique toute la force vitale et combattre encore contre les ennemis intérieurs qui n'ont jamais désarmé.

Entre la poussée désordonnée qui aurait pu se produire en 1915 et entraîner de graves conséquences et l'opération réellement exécutée, il n'est pas douteux que la deuxième solution a été la meilleure. En 1916 les Italiens purent contenir l'offensive du Trentin et réagir ailleurs ; ils donnèrent par conséquent la preuve qu'ils étaient les maîtres, sinon il aurait été facile à l'adversaire de prendre lui-même l'offensive avec des effectifs réduits.

En mettant peu de troupes en ligne, les Autrichiens ont répondu à un principe tactique immuable qui consiste à n'employer dans un but déterminé que le nombre de soldats nécessaires. Lorsque, en outre, on peut s'appuyer sur un terrain si riche en ressources et si formidablement fort, on cherche non à le saturer de troupes, mais à constituer des réserves qui seules permettront d'agir à l'endroit opportun. L'art pour l'adversaire consistera précisément à attaquer avant l'entrée en ligne de ces réserves.

Un collaborateur de la *Revue militaire suisse* a visité le front autrichien. Il en a relevé impartialement les particularités. Son opinion ne donne que plus de relief à l'effort que les Italiens ont dû développer et maintenir.

Dans notre prochaine étude nous demanderons au lecteur de nous suivre dans la nouvelle phase des opérations où les Italiens viennent d'entrer. A première vue du terrain on ne pourrait croire au succès d'une attaque quelconque contre un front défensif tel qu'il est constitué en 1917. Si une telle offensive réussit dans un secteur même restreint, c'est qu'elle est supérieurement préparée et admirablement secondée.

Lieut. colonel ARTHUR FONJALLAZ.

Mai 1917.

(A suivre.)

